

Source	<i>BCLF (Bulletin critique du livre en français)</i> n° 670
Date	mai 2005
Signé par	Pascal IFRI

La vingt-deuxième livraison des *Cahiers V. L. Saulnier*, assemblée par Nathalie Dauvois (qui s'est entourée des meilleurs spécialistes de la question, comme François Cornillat, Claude Thiry, Cynthia J. Brown, Anne Schoysman, Adrian Armstrong, sans oublier quelques jeunes chercheurs) est consacrée à un sujet ardu, *Le Prosimètre à la Renaissance*. Ce titre pourrait faire naître un malentendu, car il n'est en fait question dans ce volume que de textes dus aux Grands Rhétoriciens, composés au déclin du xv^e siècle et dans les toutes premières années du xvi^e. Une œuvre aussi connue – et à bien des égards aussi belle – que la *Bergerie* de Rémy Belleau n'est pas abordée, pas davantage que des prosimètres mineurs de la seconde moitié du xvi^e siècle. Forme rare, le prosimètre n'en a pas moins reçu ses lettres de noblesse de celui qu'on surnomma « le dernier Romain », Boèce, qui rédigea son admirable *Consolation de la Philosophie*, alors qu'il attendait d'être exécuté, en 524 après Jésus-Christ. Les œuvres envisagées dans ce volume, d'auteurs aussi peu prestigieux que George Chastelain, Jean Molinet, André de la Vigne ou Louis Dorléans (seule incursion au cœur du crépuscule de la Renaissance) n'entretiennent pas toutes un rapport avec le maître-livre du sénateur Boèce. Elles ressortissent à une vaste production aulique, à une littérature de cour, à dominante épidiétique, où il s'agit de célébrer la gloire du prince, si possible en lui présentant la composition dans un beau manuscrit (l'admiration, quelque sincère qu'elle soit, ne fait point vivre l'admirateur, s'il garde son sentiment pour lui). Les ouvrages des Grands Rhétoriciens présentent la particularité qu'ils sont incapables de faire naître la plus petite émotion chez le lecteur. Tout n'est que prouesse verbale, jeux de mots plus ou moins heureux. Nul doute pourtant que ce volume soit du plus grand intérêt pour les spécialistes de la première Renaissance et de sa littérature.